CONSTANT-LA-GIROUETTE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. EUGÈNE GRANGÉ ET BRÉSIL,

Représentée pour la première fois à Paris, sur le théâtre des Folies-Dramatiques, le 8 Avril 1845.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
PROSPER SAVIGNY	MM. ANATOLE.
CONSTANT-MEYTADIER	ARMAND-VILLOT.
MADAME LEBEL	Mme. HOUDRY.
AGATHE, sa fille	Mlles. ROSINE DEBROU.
LOUISETTE, domestique	PATUREL.
UN COMMISSIONNAIRE.	M. DESQUELS.

La scène est à Noyon.

Le théâtre représente un salon. — Porte au fond. — Portes latérales. — Au fond, à droite, une fenêtre. — A gauche, au premier plan, un piano.

SCENE PREMIÈRE.

LOUISETTE, *seule, finissant d'épousseter.*

Là! v'là le salon rangé. Dieu de Dieu! quel travail, quand on est à la fois femme-de-chambre et cordon bleu! (*s'asseyant.*) Jamais un moment de repos, toujours sur ses jambes comme un prunier.

UNE VOIX, *dans la coulisse, à droite.*

Louisette!

LOUISETTE, *toujours assise.*

Allons, v'là déjà madame qui m'appelle.

UNE AUTRE VOIX, *à gauche.*

Louisette!

LOUISETTE.

Bon, à c't'heure, c'est mademoiselle! On y va!.. quel supplice de servir des femmes, elles sont d'une exigence!.. ah! j'aimerais mieux être au service de quatre hommes seuls... ah! oui! (*On entend carillonner à droite et à gauche.*) Me v'là! (*se levant.*) Je voudrais bien savoir quel est l'imbécille qui a inventé les sonnettes, ça ne peut pas être un domestique, ça doit être un sourd, bien sûr.

SCÈNE II.

LOUISETTE, AGATHE.

AGATHE, *sortant de la chambre de gauche.*

Eh bien! Louisette, est-ce que tu es muette? tu ne réponds pas quand je t'appelle... tiens, agrafe-moi ma robe.

MADAME LEBEL, *en dehors.*

Eh bien! Louisette, est-ce que vous êtes sourde? Je ne veux pas manquer le comité.. dépêchez-vous de venir me lacer.

LOUISETTE.

Oui, madame. (*à Agathe en l'habillant*). Comme vous avez les yeux ouverts de bonne heure aujourd'hui, mamzelle!..

AGATHE.

Dam, Louisette, quand on ne les ferme pas.

LOUISETTE.

Vous ne les fermez pas?

AGATHE.

Tu vas être bien étonnée, Louisette... mais, depuis un mois que je suis revenue à Noyon, je n'ai pas goûté un instant de repos.

LOUISETTE.

Ah! mon Dieu! et pourquoi donc ça?

AGATHE, *avec importance.*

Parce que j'ai là un secret...

LOUISETTE.

Un secret!..

AGATHE.

Oui, un secret qui m'étouffe, que je cache à tout le monde, et que je vas te dire, parce tu es une bonne fille, et que tu n'en parleras à personne.

LOUISETTE.

Foi de Louisette!.. contez-moi donc ça.

AGATHE.

Tu sais qu'avant d'être à Noyon, j'étais en pension à Paris.

LOUISETTE.

Oui, mamselle... après?

AGATHE.

Ma tante, qui y demeure, et à qui maman m'avait confiée, venait me chercher tous les dimanches pour me conduire au jardin des Tuileries, où nous nous promenions pendant deux ou trois heures.

LOUISETTE.

Jusque-là, je ne vois rien de bien affligeant.

AGATHE.

Attends donc... tu as été en service à Paris, Louisette, tu connais le jardin des Tuileries... on y rencontre beaucoup de monde... des jeunes gens très aimables et très polis..

LOUISETTE.

Aie, aie, aie!

AGATHE.

Il y en avait un surtout qui se trouvait là, chaque fois que nous arrivions.

LOUISETTE.

Voyez-vous ça!

AGATHE.

Oh! c'est bien malgré moi...

LOUISETTE.

Vraiment!

AGATHE.

AIR : *de l'Importun*. (Paul Henrion.)

De me dérober à cette poursuite
En vain j'ai cherché, cherché le moyen,
Il était toujours, toujours à ma suite....
Est-ce par hasard?... ah! je n'y comprends rien!

Mais le hasard pouvait-il faire
Qu'il devinât que je viendrais?..
Il est vrai qu'à l'heure ordinaire,
Tous les dimanches j'arrivais,
Et toujours là je le trouvais!...

De me dérober à cette poursuite
En vain j'ai cherché, cherché le moyen,
Il était toujours, toujours à ma suite,
Est-ce par hasard?.. ah! je n'y comprends rien!

« A deux heures je le rencontre,
« Eh bien! dis-je, venons plus tard! »
Exprès, je consultai ma montre,
J'y vins... à deux heures et quart...
Je l'y vis, malgré ce retard...

A me dérober à cette poursuite,
Je dus renoncer alors sans retour,
Le hasard pouvait le mettre à la suite,
Mais je crois plutôt, moi, que c'était l'amour.

LOUISETTE.

Et ce jeune homme vous a-t-il parlé?

AGATHE.

Jamais! il se contentait de me regarder avec un air... ah! Louisette, un air!..

LOUISETTE.

Qui pouvait ben se passer de paroles?.. Et vous lui répondiez de la même monnaie?..

AGATHE, *sévèrement*.

Je ne répondais pas, mademoiselle, je baissais les yeux et je rougissais.

LOUISETTE.

Voilà tout?

AGATHE.

Voilà tout.

LOUISETTE.

Rien que des regards?

AGATHE.

Rien que cela, Louisette... hélas! moi, je croyais que cela devait être éternel! mais un matin, je vis arriver ma tante, elle était furieuse...

LOUISETTE.

Furieuse!.. et pourquoi?

AGATHE.

Parce qu'elle avait trouvé une lettre que j'avais eu la maladresse d'égarer.

LOUISETTE.

Une lettre... de qui?

AGATHE.

Mais de ce jeune homme, de cet inconnu... tu ne comprends rien!..

LOUISETTE.

Ah! dam! vous ne m'aviez parlé que des regards... vous avez donc reçu des lettres?

AGATHE.

Une seule... une toute petite... qu'un jour il me glissa dans la main, et que je n'osai pas refuser. Eh bien! ma tante me gronda comme si la lettre avait été bien grande... Elle m'appela petite étourdie!.. petite effrontée!.. Et ce qu'il y a de pis, le jour même elle me retira de la pension, et me renvoya chez maman à Noyon... à Noyon, où il n'y a pas de Tuileries... où je ne rencontre plus personne... (*sanglotant.*) Oui, je suis bien malheureuse, enfin!.. (*On entend madame Lebel appeler : Louisette! Louisette!*)

LOUISETTE.

V'là vot'maman qui s'impatiente... je l'avais oubliée... faut que j'aille la lacer.

AGATHE.

Eh bien! va, Louisette... moi, pendant ce temps-là, je vais terminer ma toilette. . Surtout de la discrétion (*Elle sort.*)

LOUISETTE.

Soyez donc tranquille... je serai muette comme un brochet.

SCENE III.

LOUISETTE, puis CONSTANT et PROSPER.

LOUISETTE, *seule.*

Voyez-vous! avec son petit air de sainte nitouche... v'là pourtant mamselle qui a un amour dans le cœur... Envoyez donc les jeunes filles faire leur éducation à Paris. (*On sonne en dehors.*) Tiens, qu'est-ce qui nous vient-là?.. Plus souvent que je vas me déranger!.. Le jardinier est là pour ouvrir... (*allant regarder par la fenêtre.*) Qu'est-ce que je vois!.. Deux jeunes gens comme il faut.. je ne connais pas ces figures-là... Bien sûr, ce sont des étrangers qui ne sont pas de l'endroit (*allant à la porte.*). Par ici, messieurs, par ici.

CONSTANT, *entrant avec Prosper.*

Madame Lebel?

LOUISETTE, *avec bavardage.*

C'est ici, messieurs; mais elle est à sa toilette. Ce sera peut-être un peu long, parce qu'il faut lui mettre son corset... et madame aime à être serrée..., mais si ces messieurs veulent me dire leurs noms?..

CONSTANT.

C'est inutile... ils lui sont parfaitement inconnus...

LOUISETTE.

Ah! (*à part.*) Je disais bien, ce sont des étrangers.

CONSTANT.

Un instant. (*à Prosper.*) Au fait, si nous disions nos noms?..

PROSPER, *bas.*

Cela me semble plus convenable.

CONSTANT, *bas*

Bon! (*à Louisette.*) Toute réflexion faite, annoncez-lui...

PROSPER.

Monsieur Constant Meytadier.

CONSTANT.

C'est moi.

PROSPER.

Et monsieur Prosper Savigny.

CONSTANT.

C'est lui!

LOUISETTE.

Pardon, excuse... vous dites comme ça?...

CONSTANT.

M. Constant Meytadier.

PROSPER.

Et M. Prosper Savigny.

LOUISETTE.

Ah! très bien. M. Prosper et M. Constant.

CONSTANT.

Ou M. Savigny et M. Meytadier, à votre choix.

LOUISETTE.

Ça m'est égal, je n'ai pas de préférence...

MADAME LEBEL, *en dehors, à droite.*

Eh bien! Louisette...

LOUISETTE.

Me voilà, madame... vous disiez donc M. Mey...

CONSTANT.

tadier...

LOUISETTE.

Et M. Sa...

CONSTANT.

vigny...

LOUISETTE, *s'en allant.*

Bien, M. Constant et M. Prosper.

(*Elle sort par la droite.*)

SCÈNE IV.

CONSTANT, PROSPER.

PROSPER.

Enfin nous voilà dans la place... il n'y a plus à s'en dédire.

CONSTANT, *avec étonnement*

Comment! Est-ce que par hasard tu me croyais capable de changer d'idée?

PROSPER.

Ma foi, tu es si versatile, tellement irrésolu... ah! Girouette, va!

CONSTANT.

Ah! bon!... ne vas-tu pas crier ça sur les toits... l'éternelle plaisanterie du collège, où vous m'appeliez tous *Constant la Girouette*... c'était bon à La Flèche!... Au surplus, j'en conviens... je change quelquefois d'idées... je ne me décide pas en étourneau... où est le mal?

AIR : *des Girouettes* (de Chut.)

Mon humeur est un peu volage,
Et je me plais à voltiger;
Mon cher, la vie est un ouvrage
Qu'il faut revoir et corriger.
Dans ce monde tout se dérange,
Tout se renouvelle ici bas;
Et le duvet de la mésange
Et la peau des serpents boas.
De plumes même un serin change,
Et moi je ne changerais pas!
Quand tout change ici bas,
Je serais le seul qui ne changeât pas!

Mais, par exemple, quand une fois j'ai pris un parti... je suis comme une barre de fer... aussi je viens à Noyon pour me marier, et rien ne peut plus me faire changer d'avis... inamovible comme la statue d'Henri IV sur le Pont-neuf!

PROSPER.

Le ciel t'entende!

CONSTANT.

A propos, comment me trouves-tu?

PROSPER.

Mais... comme à l'ordinaire... le nez toujours au milieu du visage...

CONSTANT.

Il n'est pas question de mon nez! je te demande ce que tu penses de ma toilette.

PROSPER, (*l'examinant.*)

Mais elle me paraît des plus convenables... habit noir, gants blancs, tenue sévère et tout-à-fait de circonstance.

CONSTANT.

Eh bien! c'est justement là ce qui me chiffonne.

PROSPER.

Comment?

CONSTANT.

Oui, cela donne à ma démarche un air solennel... officiel... il est impossible qu'en me voyant on ne dise pas: « Voilà un jeune homme, un joli jeune homme... qui vient faire une demande en mariage!... » On a l'air d'un évènement, d'une curiosité... tandis qu'en me présentant en négligé...

PROSPER.

Je te l'avais conseillé, mais tu as mieux aimé mettre un habit...

CONSTANT.

C'est vrai, j'ai eu tort... mais il est encore temps de réparer... je cours à l'hôtel...

PROSPER.

Y songes-tu?... et madame Lebel à qui nous nous sommes fait annoncer.

CONSTANT.

Tu m'excuseras près d'elle... dans un instant je serai de retour.

PROSPER.

Merci! Tu n'aurais qu'à changer d'idée... à ne pas revenir...

CONSTANT.

Mais...

PROSPER.

Je te le répète, ta toilette est fort bien... en harmonie avec ta position d'épouseur... que diable!... c'est toujours ainsi qu'on se met pour faire une demande en mariage...

CONSTANT.

D'accord... mais si je ne faisais pas de demande?

PROSPER.

Hein? comment, pas de demande!...

CONSTANT.

Non, vois-tu, je réfléchis... si la jeune Picarde allait ne pas me convenir... si elle ne possédait pas cette naïveté champêtre .. cette innocence départementale que je viens chercher à Noyon...

PROSPER.

Mais qui te fait penser?...

CONSTANT.

Écoute, personne ici ne soupçonne le motif de notre visite... nous n'avons pas encore exhibé cette lettre de recommandation... madame Lebel me semble trop occupée de s'introduire dans son corset pour songer à nous... en outre, je suis très fâché d'avoir mis ce maudit habit noir.

PROSPER.

Eh bien?

CONSTANT, *lui prenant le bras.*

Eh bien! je te propose de prendre tout bonnement la diligence et de nous en retourner. (*Il cherche à l'entraîner.*)

PROSPER.

Ah! c'est trop fort à la fin!... Mais songe donc, malheureux, que depuis un an tu as déjà manqué douze mariages!..

CONSTANT.

Eh! bien, quoi? qu'est-ce qui n'a pas manqué douze petits mariages dans sa vie?... quand j'irais jusqu'au demi quarteron... D'ailleurs je te conseille de parler... monsieur l'homme résolu, qui, il y quelques mois, avais des idées de matrimonium... tu n'en n'es pas moins resté au même grade que moi; garçon.

PROSPER.

Est-ce ma faute si la femme que j'aimais a disparu tout à coup.

CONSTANT.

C'est parce que tu ne t'es pas décidé assez vite .. allons, allons, partons!

LOUISETTE, *entrant.*

Voici madame!

CONSTANT, *à part.*

Ah! sacristie!.. pas moyen d'échapper!..

SCÈNE V.

LES MÊMES, MADAME LEBEL.

MADAME LEBEL.

Louisette, apportez-moi ma quêteuse (*Louisette sort.*) (*Aux deux jeunes gens.*) Je vous demande pardon de vous avoir fait attendre, messieurs... Mais aujourd'hui dimanche, au moment d'aller au comité de bienfaisance...

CONSTANT, *à Prosper.*

Tu vois, nous avons mal choisi notre quart d'heure... (*haut*) Si nous vous dérangeons, madame, nous aurons l'avantage... (*Il va pour sortir.*)

PROSPER, *bas, l'arrêtant.*

Un instant donc!..

MADAME LEBEL.

Vous venez sans doute de la part de mon notaire... pour la succession de feu mon mari.

CONSTANT, *à Prosper.*

Elle nous prend pour des clercs de notaire... c'est mon habit noir qui nous vaut ça.

MADAME LEBEL.

Si vous voulez faire une petite promenade dans la ville, j'aurai le plaisir de vous voir après la séance.

CONSTANT.

Après la séance... eh bien, oui, j'aime autant ça.. d'autant plus qu'une affaire...

PROSPER, *bas à Constant.*

Mais dis lui donc d'abord!

CONSTANT, *bas.*

Rien.. La charité avant tout, mon ami.

PROSPER, *passant au milieu.*

Pardon, madame. mais nous ne sommes pas ce que vous pensez...

MADAME LEBEL.

Ah!.. vous n'êtes pas...?

PROSPER.

Clercs de notaire, non, madame; mon ami est tout simplement chargé d'une lettre de madame votre sœur.

MADAME LEBEL.

Une lettre de ma sœur!

CONSTANT.

Oui, voilà pour le moment mon seul emploi; mon unique profession.

MADAME LEBEL.

Ah! monsieur, que d'excuses!... donnez-vous donc la peine de vous asseoir.

CONSTANT.

Mille remerciments... je craindrais de vous déranger, et je vais...

MADAME LEBEL.

Restez, je vous prie... et veuillez me remettre...

CONSTANT.

Cette lettre?.. (*à part.*) Au fait ça n'engage à rien. (*haut.*) La voici, madame.. (*bas à Prosper.*) Tu vois que je prends tout de suite une détermination, moi!..

PROSPER, *souriant.*

Oui, oui!..

MADAME LEBEL, *qui a ouvert la lettre.*

Vous permettez, messieurs?.. (*lisant.*) « Monsieur Constant Meytadier qui se charge « de te remettre cette lettre (*s'interrompant, à Constant.*) C'est vous, monsieur?

CONSTANT.

Oui, madame, moi-même.

PROSPER.

Fort bien. (*achevant*) « est riche de dix « mille livres de rentes. » Ah! mon Dieu! (*continuant, et baissant la voix.*) « C'est un « parti des plus convenables. Le portrait que « je lui ai fait d'Agathe a paru lui plaire, je « lui suppose des intentions... » — Ah! ciel!

CONSTANT.

Eh bien! qu'a-t-elle donc?

PROSPER, *de même.*

C'est ta fortune qui produit son effet.

MADAME LEBEL, *à part.*

Et moi qui les prenais pour des clercs de notaire... (*appelant.*) Lonisette!.. moi qui voulais les renvoyer... Louisette!.. dix mille livres de rentes... Lonisette!

LOUISETTE, *accourant par le fond.*

Voilà votre quêteuse, madame.

MADAME LEBEL.

C'est inutile... je n'irai à l'assemblée que plus tard...

PROSPER, *bas à Constant.*

La charité avant tout, mon ami.

MADAME LEBEL.

Louisette, allez prévenir ma fille de se rendre ici.

LOUISETTE.

Tout de suite, madame. (*Elle sort par la gauche.*)

MADAME LEBEL, *à part.*

Dix mille livre, de rentes!.. (*haut.*) mais donnez vous donc la peine de vous asseoir, messieurs. (*Indiquant Prosper.*) Monsieur est votre ami?

CONSTANT..

Oui, madame, mon ami intime... mon Pylade! mon Castor!

MADAME LESEL.

Il a voulu vous accompagner, faire un petit voyage d'agrément?.. quand on a de la fortune...

PROSPER.

Oh! moi, madame, je n'ai pas de rentes.

MADAME LEBEL, *froidement*

Ah!

CONSTANT.

Mais grâce à mon crédit aux finances il a obtenu... non, je veux dire! il a l'espoir d'obtenir une recette plus ou moins particulière... que je sollicite pour lui.

MADAME LEBEL.

Une recette! (*à part.*) N'importe, j'aime mieux l'autre...

SCENE VI.

LES MÊMES, AGATHE.

AGATHE, *étourdiment.*

Me voici, maman .. (*s'arrêtant.*) Ah!

MADAME LEBEL, *la présentant.*

Ma fille, messieurs.

CONSTANT, *à part.*

Peste! la jolie personne!

AGATHE, *à part, voyant Prosper.*

Que vois-je!.. c'est lui!

PROSPER, *à part.*

Mon inconnue!.. quelle rencontre!..

ENSEMBLE.

AIR : *du Domino Noir.*

AGATHE.

Surprise extrême!
Quoi! c'est lui-même
Que je retrouve dans ces lieux;
Mais du mystère!
Il faut me taire,
Et cacher mon trouble à leurs yeux.

MADAME LEBEL.

Bonheur extrême!
C'est elle-même
Qu'il vient épouser en ces lieux.
La bonne affaire!
S'il peut lui plaire,
Et s'il en devient amoureux.

PROSPER.

Surprise extrême!
Celle que j'aime,
Je la retrouve dans ces lieux!
Mais du mystère!
Il faut me taire,
Et cacher mon trouble à leurs yeux.

CONSTANT.

Instant suprême!
C'est elle-même!
Je vais en juger en ces lieux.
Mais du mystère!
Il faut me taire,
Avant de la connaître mieux.

MADAME LEBEL.

Ces messieurs nous sont recommandés par ta tante de Paris.

AGATHE, *à part.*

Par ma tante!

MADAME LEBEL, *indiquant Constant.*

Monsieur Constant Meytadier... (*bas.*) Salue donc...

AGATHE, *froidement.*

Monsieur!

CONSTANT.

Mademoiselle!... (*à part.*) Elle a rougi, ça me va!

MADAME LEBEL, *indiquant Prosper.*

Et son ami, monsieur...

CONSTANT.

Prosper Savigny...

AGATHE, *à part.*

Le joli nom!.. (*saluant.*) Monsieur!..

CONSTANT, *à part.*

De la timidité!.. ça me reva!..

MADAME LEBEL.

Maintenant, messieurs, que je vous ai présenté ma fille, je ne vous retiens pas plus longtemps... vous m'avez parlé d'une affaire...

CONSTANT, *embarrassé.*

Heu! heu!... c'est-à-dire... à présent que j'y pense... ça peut se remettre...

PROSPER, *à part.*

Non... non... il faut l'éloigner! (*haut.*) Allons, mon ami, prenons congé de ces dames...

CONSTANT, *à part.*

Le diable t'emporte!..

AGATHE, *à part.*

Comment, il s'en va!..

PROSPER, *avec intention.*

Tu sais qu'on nous attend à l'hôtel...

MADAME LEBEL.

A l'hôtel... vous êtes descendus à l'hôtel... je ne souffrirai pas que des personnes, dont l'une m'est recommandée par ma sœur, soient logées à l'hôtel... c'est chez moi que vous demeurerez.

CONSTANT.

Comment!.. vous voulez!..

MADAME LEBEL.

Je l'exige, messieurs!

CONSTANT, *à part regardant Agathe.*

Au fait, la petite est gentille!.. je ne suis pas fâché de percher sous le même toit!.. (*haut.*) Allons, madame, c'est convenu!

AIR : *de Mila.*

Dans votre maison je m'installe,
Et fiers d'être vos commensaux,
Nous y transportons notre malle,
Avec nos cartons à chapeaux.
Oui, je cours chercher mon bagage,
Bientôt à vos pieds je reviens.

PROSPER, *à part.*

Et d'empêcher ce mariage,
Moi je vais chercher le moyen.

ENSEMBLE.

CONSTANT.

Dans votre maison je m'installe,
Et fiers d'être vos commensaux,
Nous y transportons notre malle,
Avec nos cartons à chapeaux.

MADAME LEBEL.

Ah! mon ivresse est sans égale,
Vous devenez mes commensaux!
Vite allez chercher votre malle,
Et venez prendre du repos.

AGATHE, *à part.*

Ah! mon ivresse est sans égale!
Ils vont être nos commensaux
Pour moi plus d'absence fatale!
Mon cœur va goûter le repos.

PROSPER, *à part.*

Puisque dans ces lieux il s'installe
Au nombre de leurs commensaux!
Sachons de sa flamme rivale
Déjouer les projets nouveaux!

(*Les deux jeunes gens sortent.*)

SCENE VII.

AGATHE, MADAME LEBEL.

AGATHE.

Comment, maman, ces messieurs vont loger ici?...

MADAME LEBEL.

Oui, ma fille... ils vont y loger... c'est assez te dire qu'il faut tâcher d'être aimable.

AGATHE.

Oui, maman.

MADAME LEBEL.

Spirituelle.

AGATHE.

Oui, maman.

MADAME LEBEL.

De plaire enfin.

AGATHE.

Oui, maman.

MADAME LEBEL.

Car je ne veux rien te cacher... ce jeune homme a des intentions...

AGATHE, *avec joie.*

Des intentions!... et vous consentez?

MADAME LEBEL.

Si je consens! mais c'est le plus cher de mes vœux... un parti superbe, un parti de 10,000 livres de rentes.

AGATHE.

Oh! je ne tiens pas à la fortune.

MADAME LEBEL.

Mais j'y tiens, moi, mademoiselle... j'y tiens beaucoup... tu vois donc bien qu'il est important de faire sa conquête.

AGATHE.

Ca ne sera pas difficile... je crois même que c'est déjà fait.

MADAME LEBEL.

Comment? tu connais donc M. Meytadier?

AGATHE.

M. Meytadier?...

MADAME LEBEL.

Sans doute, M. Constant Meytadier, celui que nous recommande ta tante, le jeune homme aux 10,000 livres de rentes, enfin.

AGATHE, *à part.*

Ah! mon Dieu! et moi qui pensais!... Ce n'est pas lui!

MADAME LEBEL.

Eh bien! qu'avez-vous donc? vous voilà devenue toute rêveuse... sachez, mademoiselle, que je vous défends de penser à tout autre qu'à M. Meytadier.

AGATHE.

Mais, maman, je n'aime pas ce monsieur-là, moi!

MADAME LEBEL.

Vous l'aimerez plus tard...

AGATHE.

Il est laid, ridicule...

MADAME LEBEL.

Il a dix mille livres de rentes! Mais j'oublie de faire préparer l'appartement de ces messieurs... je cours donner des ordres en conséquence... vous, mademoiselle, allez vous recoiffer... vous êtes à faire peur.

AIR : *désormais plus d'absence.*

Vas arranger, ma chère,
Tes cheveux,
Il faut charmer et plaire,
Je le veux!

AGATHE, *à part.*

Quelle loi cruelle
De se voir contrainte, hélas!
A se faire belle
Pour celui qu'on n'aime pas!

ENSEMBLE.

Faut-il donc, sort contraire,
Sort affreux!
Quand un seul sait me plaire,
Plaire à deux!

MADAME LEBEL.

Vas arranger, ma chère,
Etc., etc.

(*Elle sort par le fond.*)

SCÈNE VIII.

AGATHE, *puis* LOUISETTE.

AGATHE, *seule.*

Est on plus malheureuse que moi? eh! quoi, je le retrouve, lui que je n'espérais plus revoir... et l'on veut que j'en épouse un autre... Et lui, lui qui, à Paris, semblait tant m'aimer, comment peut-il consentir?... oh! n'importe!... je saurai résister!...

LOUISETTE, *accourant.*

Mamzelle, mamzelle!...

AGATHE.

Ah! c'est toi, Louisette...

LOUISETTE.

Qu'est-ce qu'on vient donc de me dire, nous logeons ici des jeunes gens?...

AGATHE.

Tu ne sais pas tout encore... apprends que je l'ai retrouvé.

LOUISETTE.

Qui ça?

AGATHE.

Ce jeune homme dont je te parlais ce matin.

LOUISETTE.

Votre inconnu des Tuileries...

AGATHE.

Il est ici...

LOUISETTE.

Ah! bah! le plus gentil, n'est-ce pas? celui qui a des moustaches...

AGATHE.

Justement.

LOUISETTE.

Mais, alors, vous devez être enchantée... car, il vient sans doute demander votre main.

AGATHE.

Du tout, Louisette, c'est l'autre...

LOUISETTE.

Ah! oui, c't original.

AGATHE.

Il est riche... envoyé par ma tante avec une lettre de recommandation, et maman m'ordonne de l'épouser.

LOUISETTE.

Ah! mon Dieu! qu'allez-vous devenir?

AGATHE.

Je ne sais... mais ce qu'il y a de certain, c'est que je ne deviendrai pas madame Meytadier.

LOUISETTE.

C'est ça, faut montrer de la tête!..

AGATHE.

Je suis plus adroite qu'on ne pense, et si je ne l'emporte pas par la force, eh bien! ce sera par la ruse... oui, je conçois un projet...

LOUISETTE.

Un projet?..

AGATHE.

Plus tard, tu sauras tout; mais il faudrait prévenir monsieur Prosper, afin qu'il n'aille pas s'imaginer aussi...

LOUISETTE, *regardant par la fenêtre.*

Ah! les voilà tous deux qui entrent dans la cour.

AGATHE.

Je me sauve... toi, Louisette, reste ici, et dis en secret à monsieur Prosper...

LOUISETTE.

Quoi donc?

AGATHE.

Dis-lui de ne pas me juger sur les apparences. (*Elle sort par la gauche.*)

SCENE IX.

LOUISETTE, PUIS CONSTANT, UN COMMISSIONNAIRE, *portant une malle.*

LOUISETTE, *seule.*

De ne pas la juger sur les apparences... ça n'est pas difficile à dire, ça... mais quelle peut donc être son idée? ehut! les voici... attention!

CONSTANT, *vêtu d'une redingote, au commissionnaire.*

C'est bien, Savoyard, restez à cette porte, et attendez (*à part.*) Je ne suis pas fâché de m'être débarrassé de mon habit noir...

PROSPER, *à part*

Je n'ai encore rien dit à Constant de mon amour... l'entrevue qu'il va avoir peut changer tant de choses... surtout avec son caractère... (*à Louisette.*) Ma belle enfant, veuillez faire porter notre malle dans l'appartement qui nous est destiné.

LOUISETTE.

Tout de suite, monsieur (*à part.*) Comment le prévenir! ma foi, en redescendant... (*au commissionnaire.*) Venez avec moi.

CONSTANT, *au commissionnaire.*

Un instant (*à Prosper.*) Dis-moi donc, est-ce que tu es bien décidé à loger ici?

PROSPER.

Belle demande!.. certainement.

CONSTANT, *à Prosper.*

Je trouve que nous avons accepté bien légèrement l'invitation de madame Lebel. Consentir à nous remiser chez la mère, c'est contracter un engagement vis-à-vis de la fille... Si elle allait ne pas me convenir!.. (*au commissionnaire*) Tout bien pesé... remportez la malle! (*Le commissionnaire sort.*)

LOUISETTE, *à part.*

En voilà un drôle de corps!., c'est pis que notre girouette.

CONSTANT.

Ah! mais j'y songe! on compte sur nous, ce serait une impolitesse. (*courant à la porte.*) Homme de peine!.. Savoyard!.. Auvergnat!.. (*Il disparaît un instant par le fond.*)

LOUISETTE, *à part.*

Bon! il nous laisse seuls. (*haut.*) Monsieur...

PROSPER.

Plaît-il?

LOUISETTE.

Chut!

PROSPER.

Quoi?

LOUISETTE.

Mademoiselle pense toujours à vous!

PROSPER.

Se peut-il?

LOUISETTE.

Elle m'a chargée de vous dire...

PROSPER.

Eh bien?

LOUISETTE.

De ne pas croire aux... (*voyant rentrer Constant.*) Oh!

CONSTANT, *revenant.*

Impossible de le rattraper!..

SCENE X.

LES MÊMES, MADAME LEBEL.

MADAME LEBEL.

Vous voici de retour, messieurs... sans doute vous avez fait apporter votre malle?

CONSTANT.

Oui, madame, oui, nous l'avons fait apporter

PROSPER, *souriant.*

Mais il est bon d'ajouter qu'il l'a fait remporter aussitôt.

MADAME LEBEL.

R'emporter! ... et pourquoi?

CONSTANT.

La crainte de paraître incongrus!...

MADAME LEBEL.

Quelle idée!... vous ne pouvez que nous être agréables... Louisette, vous passerez à l'hôtel dire que l'on renvoie...

LOUISETTE.

Oui, madame.

MADAME LEBEL.

J'entends ma fille.

SCENE XI.

LES MÊMES, AGATHE.

PROSPER, *à part.*

J'éprouve une émotion..,

AGATHE, *à part.*

A mon rôle, maintenant. (*haut et d'un ton niais.*) Me voilà recoiffée, maman!..

MADAME LEBEL, *bas.*

Silence donc!... est-ce qu'on dit cela devant le monde.

AGATHE, *de même.*

Dam, maman, c'est vous qui m'avez recommandé de chercher à plaire à ces messieurs.

CONSTANT, *à part.*

Ah! ah!... charmante naiveté!

MADAME LEBEL, *à sa fille.*

Taisez-vous et saluez...

AGATHE.

Oui, maman... (*saluant gauchement*). Messieurs...

LOUISETTE, (*à part*).

Bon, bon, je comprends son projet! (*elle sort*).

PROSPER, *à part.*

Cette gaucherie!.....

MADAME LEBEL, *à sa fille.*

Moins bas, moins bas!... cela vous donne l'air d'une sotte. (*à part*) Je ne sais ce qu'elle a aujourd'hui. (*Haut*). Elle est un peu timide, elle ignore les usages du monde... cela s'explique... lorsqu'on a jamais quitté sa mère

AGATHE.

Que dites-vous donc, maman... j'ai été en pension à Paris.

MADAME LEBEL, *à part.*

Ah! la bavarde!... (*haut*) je veux dire quand on n'a quitté sa mère que pour entrer en pension à Paris!

CONSTANT.

Je comprends parfaitement!

PROSPER, *à part.*

Elle est bien naïve, mon inconnue...

CONSTANT.

Ah! mademoiselle a été en pension dans la capitale?

AGATHE.

Oui, monsieur... rue de la Pépinière.... en face la caserne des pompiers.

MADAME LEBEL.

Des pompiers!....

PROSPER, *à part.*

Des pompiers!..

CONSTANT.

Bon! bon!... je connais... il y a un tableau jaune à la porte..... *Young ladie's school*.... ce qui veut dire: Ici on apprend l'anglais. (*A Agathe*) Vous devez posséder des talents d'agrément?...

AGATHE.

Oh! oui, monsieur, j'ai beaucoup de talents!

PROSPER, *à part.*

Décidément c'est une sotte.

AGATHE.

Je sais lire, écrire, jouer à la bataille, et faire du raisiné.

CONSTANT.

Du raisiné! ah! comme ça se trouve!... je suis fou du raisiné..

MADAME LEBEL, *à part.*

Elle me fera tourner la tête. (*Haut*). Mais ce n'est pas cela qu'on vous demande, mademoiselle... dites donc à monsieur que vous savez chanter, jouer du piano.

CONSTANT.

Ah! bah!... vous pianotez aussi... ah! mademoiselle, si j'osais vous prier...

MADAME LEBEL.

Voyons, ma fille, chante quelque chose à ces messieurs.

CONSTANT.

Ah! oui, une romance, une barcarolle, n'importe quoi!...

AGATHE.

Oh! bien non, ça m'ennuie de chanter.

MADAME LEBEL.

Qu'est-ce à dire, mademoiselle?

AGATHE.

Et puis je n'aime pas à faire de la musique devant le monde, ça me rend honteuse.

CONSTANT

Ah! une gamme!.. une simple gamme! vous êtes sûre d'avance de nos applaudissements.

AGATHE, *à part.*

J'espère bien le contraire.

MADAME LEBEL, *sévèrement.*

Allons, mademoiselle, c'est assez vous faire prier... mettez-vous au piano....

AGATHE.

Mais il n'est pas accordé, c'est un chaudron, maman.

MADAME LEBEL.

Un chaudron!... taisez-vous et obéissez.

PROSPER, *à part.*

Peut-être au moins a-t-elle une jolie voix...

AGATHE,

(*s'asseyant de mauvaise grâce au piano.*)

Oh Dieu! que c'est ennuyeux! qu'est-ce que je vas chanter, maman?

MADAME LEBEL.

Chante la demande en mariage de mademoiselle Pujet. (*à part*) C'est de circonstance.

AGATHE.

Ah! maman, je n'aime pas cette romance là...

MADAME LEBEL.

Comment, vous n'aimez pas! une romance charmante et toute nouvelle... allons, allons, dépêchez-vous... (*fredonnant.*)

« Vous me demandez en mariage... »

AGATHE, *chantant faux.*

« Ah! que l'amour aurait pour moi de charmes.

MADAME LEBEL.

Mais ce n'est pas cela (*chantant*).

« Vous me demandez en mariage. »

AGATHE, *de même.*

« Moi j'ai quinze ans et pas encor d'amant... »

MADAME LEBEL, *à part.*

Elle me fera mourir!... (*chantant*).

« Vous me demandez en mariage... »

AGATHE, *chantant à tue-tête.*

Gentil housard, viens essuyer mes larmes.

MADAME LEBEL.

Ah! c'est trop fort... je vous dis de vous taire.

AGATHE, *plus fort.*

Mon cœur promet de t'aimer tendrament.

PROSPER, *à part.*

Ah! grand dieu, c'est horrible!...

CONSTANT.

Bravo, bravo! j'adore les tyroliennes.

ENSEMBLE.

Suite de l'air qu'Agathe reprend en tyrolienne.

CONSTANT.

Quelle douce mélodie!
Quel filet et quels accents!
D'honneur, mon âme est ravie,
C'est de l'amour que je sens.
Ses tendres accents
Transportent mes sens. } (*bis.*).
Cette charmante harmonie.
Porte l'amour dans mes sens.

PROSPER.

Quelle affreuse mélodie!
Quelle voix et quels accents!
De mon amour, pour la vie,
Je suis guéri, je le sens.
Ses cris, ses accents
Sont trop agaçants. } (*bis.*)
Oui, cette triste harmonie
Chasse l'amour de mes sens.

MADAME LEBEL.

Quelle affreuse mélodie!
Quelle voix et quels accents!
Non jamais chatte en furie
Ne jeta ces cris perçants!
Quels sons, quels accents,
Quels cris agaçants! } (*bis.*)
Est-ce une plaisanterie!...
Ah! quel dépit je ressens.

CONSTANT.

Ah! brava! bravissima! recevez mon compliment, mademoiselle... vous chantez comme la Persiani... n'est-ce pas, mon ami?

PROSPER, *embarrassé.*

Oui, oui, mademoiselle a une voix... (*à part*). Il n'est pas difficile!

AGATHE, *à part.*

Parle-t-il sérieusement?

CONSTANT.

Foi de dilettante, vous m'avez fait plaisir...

MADAME LEBEL.

Monsieur est musicien?

CONSTANT.

Un peu... je pince du triangle dans ma légion.

AGATHE.

Faut-il chanter le second couplet, maman?

MADAME LEBEL.

Non, non, en voilà assez! tu n'es pas en voix ce matin... d'ailleurs, il est temps de nous rendre au comité. Vous nous excuserez, messieurs.

CONSTANT.

Comment donc!... si ces dames veulent me faire l'honneur d'accepter mon bras..

AGATHE, *à part,*

Comment! il va nous accompagner!

MADAME LEBEL.

Avec plaisir, monsieur.

CONSTANT, *à Prosper.*

Viens-tu avec nous?

PROSPER.

Pardon... je suis un peu fatigué... je préfère t'attendre.

CONSTANT.

A ton choix. (*présentant le bras.*) Mesdames... (*à part.*) Je dois avoir l'air d'un panier à deux anses!.. ah! bah! en province!.. (*Ils sortent.*)

SCÈNE XII.

PROSPER, puis LOUISETTE.

PROSPER, *seul.*

Va, va, tu peux bien l'épouser... ce n'est pas moi qui te la disputerai maintenant. Qui jamais eût pensé qu'avec des yeux si expressifs... une figure si spirituelle, si intelligente... Eh bien! croyez donc aux apparences!..

LOUISETTE, *entrant.*

Aux apparences!.. tiens, juste le mot que j'avais à vous dire.

PROSPER.

Comment?

LOUISETTE.

Enfin, je puis donc vous parler !.. y a assez longtemps que j'en cherche l'occasion !..

PROSPER.

Qu'as tu à me dire ?

LOUISETTE.

Que mamzelle Agathe n'est pas ce qu'elle parait.

PROSPER.

Comment !

LOUISETTE.

Autant elle vous a semblé sotte et niaise, autant elle est grâcieuse et spirituelle.

PROSPER.

Qu'entends-je !.. Eh ! quoi, cette gaucherie, cette naïveté..

LOUISETTE.

Tout ça c'était une frime !..

PROSPER.

Mais pourquoi ?

LOUISETTE.

Pour déplaire à votre ami.

PROSPER.

Eh bien, elle a joliment réussi !.. Constant ne veut épouser qu'une femme simple et sans esprit.

LOUISETTE

Ah ! bah !

PROSPER.

Plus Agathe a montré de naïveté, et plus elle a dû lui plaire... je suis sûr qu'il en est fou.

LOUISETTE.

A-t-on jamais vu un goût pareil... qu'est-ce que nous allons faire à présent ?

PROSPER.

Est-ce que je sais, moi !... il faudrait... il faudrait d'abord la prévenir...

LOUISETTE.

Très bien.

PROSPER.

Lui dire de changer de système, d'être avec Constant tout le contraire de ce qu'elle a été.., vive, enjouée, spirituelle... ce qu'elle est naturellement enfin...

LOUISETTE.

Je saisis parfaitement... et je cours la trouver.

PROSPER.

Et sa mère, et Meytadier qui sont avec elle ! tu ne pourrais peut-être pas lui parler... tiens, prends ce billet que je vais tracer. (*Il tire un calepin et écrit.*

LOUISETTE.

C'est ça, écrivez... je lui glisserai adroitement... et votre rival n'y verra que du feu... Est-ce fait ?

PROSPER, *arrachant un feuillet qu'il donne à Louisette.*

Oui... allons dépêche-toi, et surtout de l'adresse.

LOUISETTE.

Soyez tranquille... ça n'est pas par là que je pèche... Ah ! en passant je dirai qu'on rapporte votre malle.

PROSPER.

Mais va donc ! (*Il la pousse dehors.*)

SCÈNE XIII.

PROSPER, puis CONSTANT.

PROSPER *seul.*

Ah ! me voilà plus tranquille... Si cette fille réussit à remettre mon billet, Agathe aura bien vite changé ses batteries. Elle déploiera aux yeux de Constant tant de finesse et d'esprit, que celui-ci renoncera bientôt à elle, et alors... Eh bien, alors que ferai-je ?.. Enfin le principal est qu'il ne l'épouse pas...

CONSTANT, *entrant d'un air pensif.*

Ah ! mon ami, je te cherchais !..

PROSPER.

Comment c'est déjà toi ?

CONSTANT.

Oui, j'ai quitté ces dames au moment de la quête, et je suis accouru !

PROSPER, *à part.*

Tant mieux ! Louisette glissera plus facilement mon billet.

CONSTANT.

J'avais hâte de te revoir.

PROSPER.

Moi... pourquoi donc ?

CONSTANT.

Pour te communiquer certaines réflexions...

PROSPER.

Des réflexions ? et à quel sujet ?

CONSTANT.

Au sujet de mademoiselle Lebel. Décidément cette jeune virtuose n'est pas du tout dans mes cordes.

PROSPER, *à part.*

Qu'entends-je ! Mais il n'y a qu'un instant tu semblais séduit, enthousiasmé...

CONSTANT.

Il n'y a qu'un instant, c'est possible... mais à présent tu vois un homme totalement désillusionné.

PROSPER.

En vérité !... (*à part.*) C'est fort heureux pour moi !

CONSTANT.

Une petite provinciale à l'esprit étroit, sans portée, qui dans le monde m'eût fait rougir par ses naïvetés, par ses maladresses.

PROSPER.

Sans doute... sans doute...

CONSTANT.

Ce qu'il me faut, mon cher ami, c'est une femme spirituelle...

PROSPER, *à part,*

Ah ! mon Dieu !...

CONSTANT.

Air : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Les femmes semblent plus jolies
Lorsque l'esprit les fait briller ;
J'en veux une dont les saillies
Puissent me plaire et m'égayer.
Je veux une conteuse aimable
Narrant nouvelles à ravir.
Le jour, ça fait honneur à table...
Et le soir ça peut endormir.

PROSPER, *à part.*

Ah ! malheureux !.. qu'ai-je fait !..

CONSTANT.

Ainsi ce que nous avons de mieux à faire, c'est de décamper.

PROSPER, *vivement.*

Oui,.. oui, c'est cela, partons. (*à part.*) Plus tard, je reviendrai !

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, LOUISETTE, LE COMMISSIONNAIRE, *portant la malle.*

LOUISETTE.

Voici votre malle, messieurs.

PROSPER.

La malle !...

CONSTANT.

Encore la malle !

LOUISETTE, *bas à Prosper.*

J'ai fait votre commission... elle a lu le billet.

PROSPER, *bas.*

Ah ! malheureuse !.. (*à Constant.*) Partons, mon ami, partons.

LOUISETTE.

Comment ? et la malle ?

CONSTANT.

Qu'on la remporte ! (*au commissionnaire.*) remportez-là vite, et que je ne la revoie plus.

(*Le commissionnaire sort.*)

LOUISETTE.

En v'là une malle qui fait du chemin... on dirait de la malle-poste !

PROSPER, *à Constant.*

Viens, mon ami, viens. (*à part.*) trop tard !.. tout est perdu !

SCÈNE XV.

LES MÊMES, MADAME LEBEL, AGATHE.

MADAME LEBEL.

Eh bien, messieurs, comment avez-vous trouvé notre ville ?

PROSPER.

Charmante, charmante, madame... n'est-ce pas, Constant ?

CONSTANT.

Oui, oui, je la trouve charmante. (*à part.*) Et je voudrais en être bien loin...

AGATHE.

Ces messieurs nous jugent avec indulgence. Habitués à tous les prestiges de la capitale, quel charme pourrait leur offrir une petite ville comme la nôtre, quelles distractions pourrions-nous leur procurer nous-mêmes ?..

CONSTANT, *étonné.*

Hein ?.. quel changement !

PROSPER, *à part.*

Comment lui faire comprendre... (*il fait des signes à Agathe derrière le dos de Constant.*)

AGATHE.

Nos habitudes de province leur paraîtraient bien monotones, bien insipides à côté des plaisirs toujours nouveaux de Paris... au lieu de la bouillotte ou de l'écarté, il leur faudrait jouer aux dominos avec monsieur le maire, admirer les modes de 1839 de madame l'adjointe... ou faire une innocente partie de loto chez le receveur des contributions... ah ! ah ! ah ! mais ce serait à mourir d'ennui !... n'est-ce pas là, messieurs, ce que vous dites tout bas ?...

CONSTANT.

Ah ! mademoiselle, pouvez-vous croire ?.... (*à Prosper*). Mais dis donc, nous l'avions mal jugée !

PROSPER, *bas.*

Prétention, mon cher, prétention !... (*à part*). Pas moyen de l'avertir.

MADAME LEBEL.

A la bonne heure, ma fille, prouve à ces messieurs que tu n'es pas une sotte... car en vérité, ce matin...

AGATHE.

Ah ! ce matin, je ne sais où j'avais la tête... un malaise... une migraine... mais me voilà tout à fait remise... et si ces messieurs ont l'intention de passer quelque temps ici, s'ils veulent bien nous sacrifier quelques jours, je serai peut-être assez heureuse pour leur faire oublier la première impression que j'ai sans doute produite sur leur esprit.

CONSTANT, *à part.*

Elle est ravissante !

PROSPER, *à part.*

J'enrage !.. (*il fait de nouveaux signes*).

LOUISETTE, *à part.*

La v'là tout à fait lancée !

AGATHE.

Et puis, nous avons ici quelques distractions. D'abord, le matin, nous faisons un peu de musique, nous parcourons quelques albums... cela nous mène jusqu'à l'heure du déjeûner.

CONSTANT.

Très bien !

AGATHE.

Ensuite, je vous proposerais une promenade dans les environs.

CONSTANT.

Très bien;.. très bien encore! J'adore la promenade!

AGATHE.

Le soir nous recevrions des visites... ou bien nous irions au spectacle...car nous avons un théâtre à Noyon... oui, messieurs, un théâtre où l'on joue l'opéra... sans musique, il est vrai, faute d'orchestre... mais en revanche les acteurs chantent tellement la tragédie, que cela fait compensation...

CONSTANT, *riant.*

Ah! ah! ah! c'est fort drôle. (*à Prosper*). Elle est pleine de sel... (*appuyant*) elle est pleine de sel!..

PROSPER, *à part.*

Je suis au supplice! (*il fait des signes à Agathe*).

AGATHE.

AIR: *du roi d'Yvetot.* (Fi des honneurs.)

Jamais ici
De souci,
De tracas,
D'embarras.
Liberté toute entière!
Pas d'importun!
Et chacun
Peut aller et venir
Selon son bon plaisir.
Pour les pêcheurs, tout près
Nous avons la rivière,
Avec de beaux brochets
Que l'on ne prend jamais.
Puis, pour les cavaliers,
Une ânesse, à l'étable,
Avec deux grands paniers
En guise d'étriers.
Bref, on fait
Ce qui plaît,
Et l'on peut
Si l'on veut
Ne se revoir qu'à table.
Et voilà,
Oui, voilà
La vie
En Picardie!
Et voilà,
Oui, voilà
Ce qu'on vous offrira.

ENSEMBLE.

Et voilà,
Oui, voilà, etc.

AGATHE *à part.*

Si je ne lui déplais pas maintenant, je ne sais plus qu'y faire!

MADAME LEBEL.

Eh bien, messieurs que répondez-vous à cela?

CONSTANT.

Ce que je réponds... j'accepte, madame, j'accepte avec joie cette hospitalité plus qu'écossaise (*à Louisette*). Veuillez faire rapporter la malle, (*Louisette sort*).

AGATHE, *à part.*

Ah! mon Dieu! que dit-il?

PROSPER.

Comment faire?

MADAME LEBEL.

Vous me voyez ravie, messieurs... Le temps d'ôter nos écharpes, et dans un instant, nous revenons près de vous... Viens, ma fille, viens, je suis enchantée de toi.

REPRISE DE L'ENSEMBLE.

Et voilà,
Oui, voilà, etc.

(*Madame Lebel et Agathe sortent par la droite.*)

SCÈNE XVI.

CONSTANT, PROSPER.

CONSTANT.

Eh bien?

PROSPER.

Eh bien?..

CONSTANT

Mon cher ami, voilà la femme que j'avais rêvée... la femme qu'il me faut... Cette Agathe est un diamant!

PROSPER, *à part.*

Ah! mon Dieu! que faire?... Allons, le seul moyen de le faire changer d'avis, c'est de le forcer à prendre une détermination. (*Haut*).) Ma foi, mon cher Constant, je pense comme toi... mademoiselle Lebel est charmante, et à ta place, je n'hésiterais pas une minute...

CONSTANT.

Bigre!... je n'hésite pas!...

PROSPER, *un peu inquiet.*

Comment? tu es décidé?...

CONSTANT, *avec fermeté.*

Archi-décidé.

PROSPER.

Alors il faut la demander tout de suite à sa mère.

CONSTANT, *hésitant.*

Tout de suite?...

PROSPER.

A l'instant.

CONSTANT, *de même.*

Demain... après-demain.

PROSPER.

Non, pas de délais!

CONSTANT.

Quand je la connaîtrai mieux...

PROSPER.

Mais puisque tu l'adores, fais sa demande...

CONSTANT.

Mais permets donc...

PROSPER.

Fais sa demande... fais sa demande !...

CONSTANT, *avec force.*

Eh ! bien ! oui, là, je vais la faire .. justement j'entends madame Lebel... tu vas voir si je sais prendre une détermination !

PROSPER, *à part.*

Ah ! mon Dieu ! est-ce qu'il le ferait !

SCENE XVII.

LES MÊMES, MADAME LEBEL, *puis* AGATHE, *ensuite* LOUISETTE.

MADAME LEBEL.

Maintenant, messieurs, me voilà tout à vous.

CONSTANT.

Ah ! madame, je vous attendais avec impatience.

MADAME LEBEL.

Vraiment !... et pourquoi ?

CONSTANT.

Je viens de prendre une résolution, et j'avais hâte de vous en faire part. (*avec résolution.*) Madame...

PROSPER, *à part.*

Tout est perdu !

CONSTANT, *à part.*

Allons, ferme !.. de la résolution !.. (*Haut*). Madame !

MADAME LEBEL.

Monsieur ?...

CONSTANT.

Votre fille est charmante...

MADAME LEBEL.

Ah ! monsieur!

CONSTANT.

Pétrie de grâces et d'esprit...

MADAME LEBEL.

Ah ! monsieur.

CONSTANT.

Je la crois susceptible de faire le bonheur d'un époux...

MADAME LEBEL.

Certainement, très susceptible... mais enfin?

CONSTANT.

Enfin, madame... (*à part.*) c'est singulier... maintenant qu'il s'agit de lâcher le grand mot... ça me fait un effet...

PROSPER, *à part.*

On dirait qu'il hésite !...

MADAME LEBEL.

Eh bien ! monsieur ?

CONSTANT, *très ému.*

Eh bien, madame... puisqu'à présent il n'y a plus moyen de retarder un aveu... (*à part*). Je donnerais six francs pour qu'on vînt nous interrompre !...

MADAME LEBEL.

Achevez.

CONSTANT.

Sachez donc que je vous la demande..... (*Agathe entre et écoute*).

MADAME LEBEL.

Qui ?... ma fille ?...

CONSTANT. *défaillant.*

Oui... madame... je... je vous la demande pour...

MADAME LEBEL.

Pour ?...

CONSTANT.

Pour.. (*à part*). Jamais je ne pourrai m'y décider !...

MADAME LEBEL.

Eh bien ! monsieur ?.

CONSTANT, *vivement et comme frappé d'une idée.*

Pour mon ami, Prosper Savigny.

ENSEMBLE.

MADAME LEBEL.

Comment ?

AGATHE, *qui a écouté, avec joie.*

Qu'entends-je !

PROSPER.

Que dis-tu ?

CONSTANT, *bas.*

Ma foi, mon ami, je te demande pardon... mais n'ayant pas d'autre moyen de me tirer d'affaire...

MADAME LEBEL, *sévèrement.*

Messieurs... est-ce une plaisanterie ?

CONSTANT.

Une plaisanterie ?.. jamais ! Mon ami aime mademoiselle depuis longtemps...

MADAME LEBEL.

Serait-il vrai ?

PROSPER, *à part.*

Qui a pu lui dire?

CONSTANT.

J'avais d'abord conçu des espérances... manifesté des intentions... mais je dois m'immoler à un amour véritable... à un amour (*cherchant le mot*) véritable... et voilà !.. (*bas à Prosper*). Pardon, cher ami, la situation m'y force.

PROSPER.

Pardon !... mais je suis enchanté, au contraire !...

CONSTANT, *à part.*

Ah ! bah ! il accepte !

MADAME LEBEL.

Permettez... en admettant que Monsieur